

CIRCUIT 1914- 1918 SUR LES TRACES DES COMBATS DE STEINBACH

« *Le nom de Steinbach n'est pas resté dans les mémoires mais des marques, discrètes ou anodines par habitude, témoignent encore des combats meurtriers et acharnés qui s'y sont déroulés* ».
(Vincent Bullière)

Ces marques discrètes, parfois dissimulées dans la végétation, sont disséminées à l'intérieur et aux alentours du village. A ces traces centenaires se sont ajoutées, au fil des ans, d'autres marques qui témoignent que Steinbach conserve un souvenir vivace de cette page de son histoire.

Ce circuit vous propose de partir à la découverte de ces traces en suivant l'itinéraire « 14-18 » fléché et numéroté, jalonné de six panneaux descriptifs (P). Deux détours sont proposés. Hors détours, le parcours prend entre deux à trois heures.

Le circuit part du Monument aux Morts (flèche à sa droite)

Dates et faits importants pour Steinbach

Depuis 1871, l'Alsace est allemande.

3 août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la France.

7 août 1914 : libération de Thann par les Français.

Jusqu'au 13 décembre 1914 : reconnaissances et accrochages entre patrouilles des deux camps autour de Steinbach, tirs d'artillerie, premières pertes.

13-15 décembre 1914 : offensive française de grande envergure sur Steinbach. Les Français conquièrent puis perdent le village et la Cote 425. Grosses pertes des deux côtés. Les Allemands renforcent leurs positions.

25 décembre 1914 - 9 janvier 1915 : l'Enfer de Steinbach

Dans la nuit du 3 au 4 janvier, le village est libéré. Il restera français jusqu'à la fin de la guerre. Combats d'une violence inouïe (qui se poursuivent sur la Cote 425 et le plateau d'Uffholtz) et pertes considérables de part et d'autre.

10 janvier 1915 : fin de la guerre de mouvement et début de la guerre de position à Steinbach.

Jusqu'à novembre 1918 : accrochages souvent meurtriers sur la Cote 425 et le plateau d'Uffholtz.

Descendez la Grand'Rue.

Sur votre droite, juste après l'entrée du Clos de la Fontaine, là où se dresse une grande demeure, se trouvait la Maison Rollin.

L'usine Rollin était située juste en face.

(P1 un peu plus loin)

Après le bâtiment viticole Cattin, tournez à gauche (1) (P1). Suivez le chemin qui monte vers la droite en direction du plateau. Continuez vers la gauche (2) puis tout droit.

Vous suivez un itinéraire emprunté par les Poilus montant au front sur le plateau qui sépare Steinbach et Uffholtz. Un itinéraire très dangereux à l'époque, car il était 'idéalement' exposé aux balles des tireurs allemands postés sur la colline en face, la Cote 425.

Arrivés sur le plateau, dirigez-vous vers la chapelle que vous voyez sur votre droite. (P2 près du banc)

On s'est beaucoup battu sur ce plateau. Ici, ou ailleurs autour du village, des milliers d'éclats d'obus de toutes tailles sont enfouis dans la terre, parfois superficiellement. Il arrive encore que l'on retrouve des obus plus ou moins entiers, des grenades. Les billes de shrapnels sont plus difficiles à distinguer des cailloux des chemins.

Du plateau, aujourd'hui appelé « plateau de la Loh », vous pouvez contempler Steinbach, niché à l'entrée du vallon du Silberthal, et mieux percevoir la position stratégique du village. Pour les troupes françaises, il faisait office de verrou, un verrou qu'il fallait faire sauter pour pouvoir conquérir Cernay. Pourtant, une fois Steinbach libéré, les Français ne purent jamais s'emparer de Cernay.

En regardant vers les montagnes et les forêts, imaginez les fantassins et chasseurs français se ruant à l'assaut du village.

Reprenez le chemin par lequel vous êtes arrivés, sans tourner à gauche à la première intersection.

Vous traversez ce qui était alors un « no man's land », zone de patrouilles, de postes d'écoute, d'escarmouches et de coups de main.

Prenez le second chemin sur votre gauche, puis suivez la flèche (3)

Les chemins creux, comme celui que vous empruntez, pouvaient servir de boyaux d'accès aux tranchées et offraient une certaine protection aux combattants français lors de leurs déplacements.

Poursuivez tout droit jusqu'aux premières habitations. Tournez immédiatement à gauche, puis à nouveau à gauche, dans la Grand' Rue. Descendez jusqu'à la Mairie-Ecole, au n° 19. (P3)

Remontez la Grand' Rue et prenez la première rue sur votre gauche, la rue de l'Eglise, pour vous rendre au cimetière qui jouxte l'église. (P4)

Le monument à la mémoire du 152^e RI et la tombe de Baptiste Balouzet se trouvent sur la droite, non loin de l'entrée. Autour, certaines tombes très anciennes portent encore des stigmates des féroces combats qui se déroulèrent dans ce lieu lors de l'Enfer de Steinbach.

Sortez du cimetière par le portail du haut, longez le plateau sportif, (4) et montez en direction de l'immeuble. Après avoir franchi le portail du parking, tournez à droite et empruntez le chemin qui vous mènera, 110 mètres plus loin, à un verger (sur la gauche) où se dressent la Stèle dédiée à François Boucher et un panneau explicatif.

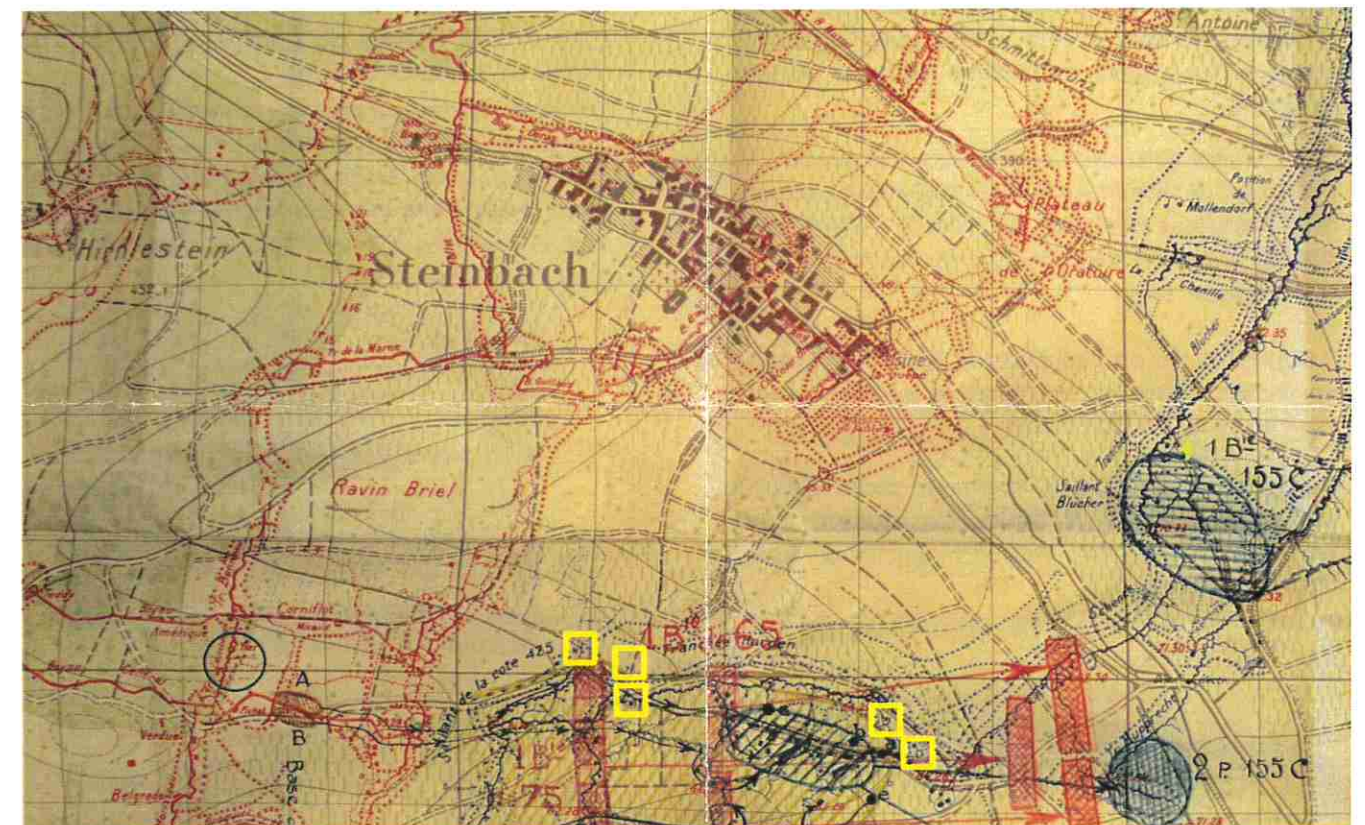
Revenez vers les immeubles et contournez-les.

Au niveau des bâtiments, vous êtes dans ce qui était alors le secteur du « Village Nègre » *, en zone française. Il arrive encore, ici ou là, que des tranchées et galeries de l'époque provoquent des effondrements parfois spectaculaires, comme ce fut le cas dans le jardin d'une maison de ce quartier où, au début des années 2000, un effondrement révéla une sape qui servait d'abri.

* nom d'un campement en 2^e ligne, à l'abri des tirs ennemis.

Pour atteindre la Cote 425, suivez la flèche (5) et descendez la rue des Oiseaux jusqu'à la prochaine flèche (6) qui vous mène au pied de la Cote 425, près d'un petit réservoir.

Celui-ci se situe dans ce qui était alors le « no man's land ».



Positions en 1918 (carte française)

- + Oratoire sur le plateau d'Uffholtz
- Abri français (détour 1)
- Blockhaus allemands (voir P5)
- lignes françaises
- lignes allemandes

Prenez le sentier (un peu raide !) qui monte sur le côté gauche (7) du réservoir.

Au départ du sentier, de grands chênes (en particulier 3 sur la gauche et 1 sur la droite) sont certainement plus que centenaires. De nombreux arbres à bois mitraillé, datant de cette période, restent inexploitable, ce qui représente une perte financière pour la commune.

A droite et à gauche, d'anciens trous (aujourd'hui en partie comblés ou noyés dans la verdure) creusés par des obus explosifs percutants, sont difficiles à distinguer pour un œil non averti. Vers le haut de la pente, au niveau de ce qui était la 1^{ère} ligne allemande, remarquez sur le côté gauche 6 queues de cochon (ou Schillerlocka). Ces piquets, qui pouvaient être enfoncés sans faire de bruit, servaient à organiser les réseaux de barbelés difficilement franchissables qui protégeaient les tranchées. Récupérés, ils sont encore parfois utilisés dans les vignes ou les vergers, ou (comme ici) pour clôturer un terrain.

Au débouché du sentier, descendez sur la gauche (8). Restez sur ce chemin sur environ 400 mètres, jusqu'à deux blockhaus allemands (le premier à 380 m et le suivant à 410 m) dont vous verrez les vestiges sur votre gauche. (P5)

Revenez sur vos pas, dépassez le sentier « à queues de cochon » (sur votre droite) et poursuivez tout droit jusqu'à l'INTERSECTION.

Sur la gauche, dans le tournant, caché dans la verdure (3), et sur la droite, en bordure d'une propriété clôturée (4), vous distinguerez 2 autres blockhaus allemands.

En face de vous, à une soixantaine de mètres, le blockhaus 5, très délabré, présente une particularité intéressante : dans le coffrage des murs, les bâtisseurs ont (technique fréquente pour ce genre d'ouvrage) incorporé des sacs de jute mouillés, remplis d'un mélange de ciment et de sable. Les sacs ont été comme pétrifiés par le temps et les intempéries. La toile de jute s'est décomposée et il ne reste plus aujourd'hui que le moulage des sacs.

DETOUR 1 (a - e)

Ce détour de 30 minutes (aller-retour) vous propose de découvrir, perdu dans les bois, un abri à mitrailleuse français, bien conservé, qui était situé sur la tranchée du Lemond (voir carte au dos). Chemin faisant, remarquez le sol bouleversé, qui garde le souvenir des réseaux de tranchées et des trous d'obus de la Grande Guerre.

Prenez le chemin qui part sur la droite du blockhaus 5. Suivez le chemin principal (a - b). Tournez à gauche (c). L'abri est tout proche (d). Le créneau de tir est orienté sud-est, vers la Cote 425. Rebroussez chemin jusqu'à (e) et reprenez le chemin qui vous ramènera au blockhaus 5.



Redescendez jusqu'à l'INTERSECTION et prenez le chemin précédé du panneau « sens interdit sauf exploitants ». Suivez le chemin en contrebas du clos grillagé (sur votre droite) et dirigez vous vers la stèle de la Cote 425, au pied des 2 grands sapins à flanc de colline.



Sur un muret du vignoble, en aval, se cache une petite stèle gravée du nom d'un soldat allemand. Otto Bunge, tué le 14 mars 1917, à la veille de ses

21 ans, repose au cimetière militaire allemand de la Ville de Cernay.

Au pied des 2 sapins se trouve la stèle franco-allemande. Inaugurée en 2004, elle est l'œuvre du sculpteur suisse Guido Nussbaum et rappelle les souffrances des soldats des deux camps tombés lors de l'une des plus sanglantes batailles du début de la Grande Guerre. A proximité, à travers une série de photos, d'extraits d'articles et de témoignages, un grand panneau présente l'histoire de la Cote 425 et de Steinbach au cours des années 1914-1915.

La vue sur la plaine d'Alsace est spectaculaire. A l'extrême gauche, le clocher du village d'Uffholtz émerge de la verdure. A sa droite s'étend Cernay qui, comme Uffholtz, resta aux mains des Allemands jusqu'à la fin de la guerre. Au loin, Mulhouse et ses tours. A l'horizon, la Forêt Noire, le Jura et les Alpes suisses. A droite, les faubourgs de Vieux-Thann. Thann est caché par la colline.

DETOUR 2 (A - C)

Depuis la stèle franco-allemande, ce détour d'environ 30 minutes (aller-retour) propose de découvrir la stèle du 297^e Régiment d'Infanterie, émouvant vestige du cimetière provisoire de ce régiment. Un panneau évoque l'histoire du 297^e RI qui paya un lourd tribut lors des combats de la Cote 425.

Continuez sur le chemin à flanc de colline qui longe les vignes avant de s'enfoncer dans le sous-bois. A l'intersection (A) continuez tout droit. Une trentaine de mètres plus loin, tournez à gauche sur le chemin qui descend. Suivez ce chemin, tout droit, jusqu'à l'intersection (B) sur votre droite indiquant la direction « Vieux-Thann » (triangle rouge). Descendez ce chemin sur une vingtaine de mètres. La stèle se trouve sur votre gauche. Revenez sur vos pas et, à (C) reprenez, sur votre droite, le chemin qui ramène à la stèle de la Cote 425.



Stèle du 297^e RI

Non fléchés, car trop éloignés de ce circuit, sur les hauteurs de l'Amselkopf, du Schletzenburg et du Hirnelestein, subsistent quelques vestiges des anciens observatoires de 1914-1918.

Rebroussez chemin jusqu'à l'INTERSECTION, tournez à droite et retrouvez, sur votre gauche, le sentier « queues de cochon » (9) qui vous ramènera au réservoir.

Remontez jusqu'à la rue des Oiseaux. Prenez la rue de la Cote 425, en face de vous. Après le virage, tournez à droite pour rejoindre le Monument aux Morts. (P6)

Le nom de la rue de la Cote 425, celui de la rue voisine (rue du 152^e RI) ainsi que le nom de la place du Monument aux Morts (Place des Diables Rouges) témoignent de l'attachement de Steinbach à cette page de son histoire.

Vous voilà arrivés au terme du circuit qui vous a menés sur les traces de la Grande Guerre à Steinbach et vous a peut-être permis de mieux comprendre les terribles épreuves traversées par ce paisible petit village alsacien en raison de sa position stratégique.



Le 6 novembre 1921, Steinbach reçut la Croix de Guerre avec palme, accompagnée de la citation : « Située dans la zone de bataille, a été en grande partie détruite. Par ses deuils et par la belle attitude qu'elle a montrée dans les plus cruelles épreuves, a bien mérité du Pays ».

Si vous souhaitez en savoir davantage, vous pouvez vous référer à l'ouvrage très documenté et illustré « Steinbach 1914-1918, Un petit village d'Alsace dans la Grande Guerre », en vente à la Mairie au prix de 25€.

